

Note d'intention



Je souhaite raconter l'histoire d'un personnage qui a pour objectif de confronter son agresseur. Le scénario traite du paradoxe entre ce qu'elle cache et ce qui implose en elle : du désir de se "faire justice". Dans un récit chronique qui dure 24h, le personnage : Lili, cache son objectif à son entourage.

D'une part, il s'agit d'interroger, sans romantisme, ce qu'une agression peut coûter techniquement : le rendez-vous chez le médecin, le stéthoscope froid enfoncé dans le corps, les réflexes paniques, le manque de sommeil et le caractère amorphe, absent, que le personnage entretient avec les gens qui l'entourent. Puis de l'autre, le désir de confrontation qui ronge le personnage de Lili.

Le personnage de la mère de Lili est intrinsèquement lié à son désir de confrontation. Il pose la question de sa propre colère et de l'incapacité de sa mère à la protéger. Sa mère apparaît comme un miroir pour Lili : une version d'elle-même, affaiblie, qu'elle ne veut pas être. Le désir de ne pas correspondre aux injonctions que sa mère prolifère nourrit en elle le besoin de confronter son agresseur, comme pour se libérer aussi de cet atavisme. La scène finale les présente adoucit : Lili, libérée d'un poids, se réfugie dans le lit de sa mère pour reprendre son rôle d'enfant et trouver du réconfort, malgré l'omniprésence du silence.

Filmé à l'épaule, proche des visages, des corps, la volonté de mise en scène est d'être au plus proche des émotions, de ce qui est contenu. J'aimerais filmer le corps de Lili avec proximité : ses mains et plus particulièrement ses doigts rongées, qui illustrent sa nervosité et ce qu'elle cache. J'imagine un cadre serré, à l'exception de Lili qui tire avec un pistolet imaginaire sur le petit garçon d'un immeuble d'en face, et du couloir froid et vide au bout duquel elle vomit. Deux plans qui renforceraient sa solitude face au monde extérieur.

La lumière ne serait pas esthétisée, mais brute, dans des couleurs chaudes, proches du réel.

La musique que Lili écoute dans ses écouteurs, *Passaglia, variation de Haendel par Halvorsen*, ne raconte pas l'ambiance extérieure mais l'intimité du personnage : nous l'accompagnons. Intra-diégétique, elle ponctue le récit et intervient comme un système qui enferme Lili dans sa lutte.

Les sons extérieurs, lors de la soirée, dans la rue ou dans le kebab, doivent être plus assourdissants et étouffants, perpétuant l'idée de l'isolement, soulignant le monde comme une menace pour Lili.

Je te brûle, est emprunté au champ lexical de la chasse aux sorcières, comme pour ré-approprier sa connotation. Enfin, le désir de raconter cette histoire correspond à un moment où il m'est viscéral de la filmer. Les récits sur le viol se font de plus en plus nombreux mais pourtant ils ne faiblissent pas. Il m'importe de raconter à une échelle intime certaines de ses coutures pour continuer à mettre en lumière leurs impacts sur une femme et son corps.